Document généré le 19 avr. 2024 06:37

**Séquences**
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

# Cri de femmes, de Jules Dassin

## *Cri de femmes / A Dream of Passion (I nea Midea)*, Grèce, 1978, 115 minutes

Élie Castiel

Numéro 199, novembre–décembre 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49145ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (1998). Compte rendu de [Cri de femmes, de Jules Dassin / *Cri de femmes / A Dream of Passion (I nea Midea)*, Grèce, 1978, 115 minutes]. *Séquences*, (199), 14–14.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Cri de femmes

## de Jules Dassin

*«Si [Jules] Dassin signe là, et de loin, son meilleur film européen, c'est sans doute parce qu'il a retrouvé, au contact de sa terre natale et de sa culture originelle, le ferment propre à irriguer à nouveau son inspiration.»*

Frantz Gevaudan (*Cinéma* 78)

Avant d'être une œuvre purement cinématographique, **Cri de femmes** s'impose vigoureusement comme un acte d'amour inconditionnel de la part d'un homme éperdument épris de la femme qu'il aime. En quelque sorte, il s'agit d'un véritable panthéon consacré à une muse, et lorsque celle-ci est un personnage aussi mythique que Melina Mercouri, plus hellène que quiconque, plus tragédienne que nature, le résultat fascine autant qu'il exaspère. La caméra n'a de regard que pour elle, guettant avec indiscrétion ses moindres gestes, se pliant à ses caprices de créatrice, filmant comme une intruse sa douleur de n'avoir pu engendrer, montrant sans répit ses peurs et ses frustrations.

Maya, grande vedette de cinéma à Hollywood, revient dans son pays natal, la Grèce, pour y jouer sur scène le personnage de Médée, d'après Euripide. Très vite, elle s'oppose aux idées de Kostas, le metteur en scène, qui a une conception classique de l'œuvre, alors qu'elle, en femme moderne, aurait voulu que le personnage qu'elle incarne exprime, aujourd'hui, les véritables raisons qui amène Médée à tuer ses enfants. Cette approche lui plaît d'autant plus qu'elle a l'occasion de rencontrer en prison Brenda, une Américaine vivant en Grèce, meurtrière de ses enfants par désespoir amoureux.

Film de tragédienne, **Cri de femmes** l'est avant tout parce qu'il place en parallèle deux univers en gestation: celui de la scène où les concepts de l'art sont constamment réinventés et remis en question (oppositions entre le metteur en scène et l'interprète), et celui de la vie qui, selon le cinéaste, semble imiter le théâtre – pour punir son mari qui entretenait des rapports avec une jeune Grecque, une Américaine (donc, comme Médée, une étrangère) tue ses enfants (toujours comme Médée) et purge une peine de réclusion à vie. La presse locale n'hésite d'ailleurs pas à la surnommer la *nouvelle Médée* (le titre original du film).

Deux Médée s'opposent dans un face à face d'une étonnante force dramatique. La première, Maya la comédienne, poussée par un souci publicitaire, se rend en prison avec une panoplie de photographes. Le scandale éclate lorsque Brenda, la *Médée contemporaine*, réagit avec fureur devant les premières intentions de la comédienne. La relation tendue au départ, est remplacée peu à peu par des rapports plus amicaux.

Maya, qui par ailleurs n'a jamais eu d'enfant, a du mal à comprendre le geste de Brenda. Pour mieux saisir son personnage, elle aurait voulu comprendre les raisons profondes qui ont pu conduire une mère à commettre un acte aussi infâme. À mesure que le voile tombe, les deux femmes si différentes vont progressivement se confondre en une seule et unique femme: Médée. La tragédie peut être maintenant jouée.

Le travail de Jules Dassin se présente alors comme une brillante réflexion sur la tragédie antique et la réalité, sur l'art du sacré et sa disparition, sur l'instant où l'autobiographie cède la place à la fiction. Pendant toute la projection, le spectateur demeure sur la corde raide, n'osant deviner la suite. **Cri de femmes** est une œuvre sur le paradoxe, sur le désordre et la passion criminelle. Mais le cinéaste ne juge pas. Il ne fait que montrer. Même si tout éclate en un cri de femmes, puisqu'il s'agit avant tout d'un film de femmes: la stérile (Mercouri, femme du cinéaste), la génitrice (l'infanticide) et la créatrice (la comédienne), toutes trois unies dans une même réalité. Quelles que soient les paroles qu'elles doivent prononcer, les masques qu'elles doivent enlever ou remplacer, ou les visages qu'elles doivent démaquiller, tout n'est que paradoxe. Paradoxe du comédien, mais aussi paradoxe d'une société où l'art de vivre est devenu quelque chose que personne ne prend plus au sérieux.

On ne peut que demeurer subjugué devant le jeu de la Mercouri tant la *star* se métamorphose selon ce qu'elle doit exécuter. Sa voix se transforme comme par miracle et ce qui peut être un tour de force pour de nombreuses autres comédiennes devient, pour elle, une chose tout à fait naturelle, qui est d'aller toujours plus loin. Bien que soucieuse de son image, et malgré les apparences, Melina Mercouri renonce paradoxalement à son statut de *vedette* pour livrer à son compagnon-cinéaste une digne et bouleversante preuve d'amour. S

Élie Castiel

**CRI DE FEMMES/A DREAM OF PASSION (I nea Midea)**
Grèce 1978, 115 minutes – **Réal.:** Jules Dassin – **Scén.:** Jules Dassin – **Photo:** Georges Arvanitis – **Mont.:** George Klotz – **Mus.:** Iannis Markopoulos – **Int.:** Melina Mercouri (Maya/Médée), Ellen Burstyn (Brenda), Andreas Voutsinas (Kostas), Despo Diamantidou (Maria), Dimitris Papamichael (Dimitris/Jason), Yannis Voglis (Edward), Phaedon Georgitsis (Ronnie) – **Prod.:** Jules Dassin.